



© JEAN-FRANÇOIS LECLERCQ

C'est près du mont Méron, au nord de la Galilée, qu'Éléonore Armanet a mené son enquête, dans le village d'Al-Buqay'a.

Une saison chez les Druzes

Une étonnante histoire du sensible nous est racontée dans *Le Ferment et la grâce*, que vient de faire paraître Éléonore Armanet. Ou comment une jeune anthropologue occidentale partie en Israël, dans un village druze, étudier une communauté qui cultive le sacré et le secret, en revient transformée. Rencontre avec l'auteure.

Sur la religion druze

Quels sont les traits saillants de la religion druze et de sa position, si particulière dans l'univers monothéiste ?

Il est délicat de parler de la religion druze, dans la mesure où les Druzes n'en disent rien, ou peu, aux non-Druzes. Le principe de « savoir-taire » marque en effet l'accès à la religion instituée et au Livre sacré placé en son cœur. Ce principe est d'ailleurs également prégnant à l'intérieur de la communauté elle-même : il sépare ceux qui ont accès au savoir religieux et ceux qui n'y ont pas accès. En ce sens, on pourrait dire que ce qui caractérise cette religion, c'est un immense souci de ce que la communauté druze définit comme son intimité.

En témoignent en outre l'absence radicale de prosélytisme, la stricte soumission aux règles de l'endogamie et, enfin, la croyance en la continuelle réincarnation des âmes druzes dans la communauté druze. En d'autres termes, il s'agit d'une religion située du côté de « l'abritement » et de la retenue – l'attention qu'elle porte à l'enveloppement, au confinement, inscrivant le collectif dans une compréhension maternelle de la vie.

Quelles formes cela prend-il ?

Des formes très tangibles... La religion druze revêt une dimension quotidienne et coutumière. Elle est tournée vers l'essor de la vie et fait la part belle au sensible, au détriment du dogme et de son observance. La confection du pain, la mise à l'abri du corps féminin, son don bien réglé dans l'alliance matrimoniale et la

fête, les soins d'embaumement et le « savoir-taire » qui entourent l'Écrit saint, sont autant de pratiques fondamentales à l'aide desquelles les Druzes construisent et figurent leur présence au monde. Dans ces pratiques, Allah est compris comme l'origine aspirant à se révéler : il est présence en éclosion. Sa « mise à l'abri » doit être généreuse et sans faille. Promesse de *baraka*, de plénitude en devenir, elle attire par surcroît la vie sur soi.

Sur la posture « scientifique »

Il semble que l'interrogation ait été inversée : vous vous êtes sentie à maintes reprises en position d'être observée, analysée, étudiée par les Druzes. Quel effet cela provoque-t-il ?

Un effet de surprise, pour le moins ! Nous autres, anthropologues, partons avec un implicite largement partagé : le chercheur est l'acteur de son enquête, et sur le terrain, on l'attend, réceptif à sa quête, disponible à sa curiosité. Or, pour ce qui me concerne, ces conceptions se sont révélées totalement illusoire, voire dangereuses. La communauté druze est communuelle et égalitaire : arrivée là, j'étais observée bien plus que je n'observais moi-même. Mon étrangeté a d'abord été mise à l'épreuve, puis domestiquée sur le mode de l'inclusion et de l'assimilation : peu à peu, je suis devenue ce corps purifié, invité à partager l'intimité du groupe. De l'hôte que j'étais au départ, je suis finalement devenue la petite-fille adoptive de la communauté, chargée de faire la lumière sur elle.

Sur le dedans et l'intime

Pouvez-vous nous parler de ces principes si forts de l'enveloppement, de la matrice, de l'intimité, du ventre, tout ce dedans « tenu » par le féminin, et de cette clôture assurée par les hommes, protecteurs contre l'extérieur ?

Pour les Druzes, la vie est telle un ferment : afin de faire lever le pain, le ferment doit être entouré de toutes les précautions. Il en va de même pour la vie, qui doit être abritée, protégée, afin de s'accroître, pleine et rayonnante. Centrale à cet axiome figure la notion « d'intelligence du dedans » (*al-'aql al-bâtin*), une voie d'appréhension immédiate du monde, porteuse du rêve et du latent. Elle est complémentaire de la cognition développée par « l'intelligence du dehors » (*al-'aql al-khârij*). Selon les Druzes, cette intelligence du dedans est logée au creux intime du corps : elle émane du ventre, siège du cœur et de l'âme où, dit-on, Allah vient s'établir. Or, l'intelligence du dedans serait le privilège des mères : elle conduirait à reconnaître que le monde est « enveloppement », et qu'Allah est à l'univers ce que « le voilé » est à « l'apparent ». De façon plus radicale, l'intelligence du dedans porte une potentialité de sens, enracinée dans le sensible : les soins d'enveloppement portés au corps, la mise à l'abri du Livre sacré, la retenue de la parole, la protection offerte au visiteur... en constituent les expressions les plus saillantes.

Que vous a appris le regard druze sur vous-même ou peut-être, d'une façon plus générale, sur les Occidentaux ? Et notamment sur le féminin européen ? Il m'a d'abord donné à sentir toute la relativité de nos appartenances culturelles ! Le terrain chez les Druzes m'a permis d'aller à la rencontre d'une tout autre façon d'être au monde et de me laisser durablement imprégner et habiter par elle. C'est comme si j'avais vécu une autre vie, dans cette vie-ci. Je ne suis pas revenue indemne de cette aventure... Aujourd'hui, je réalise combien nous, Européens, sommes happés par la quête du tout-dire et du tout-montrer. Bien loin du mystère et de l'intériorité druzes, nous vivons une tyrannie de la transparence et de la nudité. Nous prônons l'égalité des sexes, là où les Druzes affirment leur complémentarité. Nous imaginons avoir « libéré » la femme, là où les Druzes louent sa sacralité.

En tant qu'Occidentale, avez-vous éprouvé un sentiment d'oppression ou d'enfermement quant à la charge qui pèse sur les femmes ?

La formulation de cette question relève, me semble-t-il, d'une appréhension occidentale du monde. Elle part d'un présupposé : nos idéaux d'autonomie et d'égalité des sexes sont universellement partagés.

Or, revenons au monde druze et à son appréhension radicalement corpocentrée du monde et des rapports de genres : les femmes sont investies de sacré. Leur corps est indissociable de la vie qu'il a vocation de faire naître. Il n'est pas banal qu'on dise des femmes druzes « qu'elles naissent avec la religion » : elles sont porteuses d'un mys-



© JEAN-FRANÇOIS LECLERCO

La confection du pain. « Le pain, l'enfant, le Livre : autant de ferments du collectif qui, chez les Druzes, sont l'objet de toutes les attentions. Sur les femmes pèse le poids de leur protection... »

tère que les hommes devront, eux, tenter de s'approprier socialement au cours de leur vie d'adulte – par l'initiation religieuse, pour le dire vite. Cette sacralité, les femmes druzes l'incarnent avec beaucoup de noblesse, de fierté. Elle les conduit précisément à interroger ce qui, dans le modèle occidental véhiculé par la société israélienne environnante, relèverait d'une hypersexualisation des corps féminins et, partant, d'une aliénation des femmes au désir des hommes. Les faibles normes de « modestie féminine » qui s'y trouvent en vigueur soulèvent d'ailleurs des craintes chez les femmes druzes : crainte de l'effacement des genres, peur de la perte de respectabilité des femmes et crainte même de l'avènement de la fin du monde.

Cela veut-il dire que ce sont les femmes qui « tiennent » cette société et que si elles se départissent de leur rôle, la communauté est vraiment menacée ? Le corps des femmes est un paradigme pour penser le collectif druze et son unité – son intégrité. Mais, tout en étant la mesure druze du monde, ce corps échappe finalement en partie aux femmes, puisque les hommes doivent en être les gérants. Un ami druze m'expliquait ceci de façon imagée : « Nos femmes sont des perles. Fermée autour d'elles, une coquille en protège le trésor. » La coquille, ce

littérature

sont les hommes. Et c'est là l'expression d'une association du masculin au maternel très originale au Moyen-Orient : l'honneur des hommes repose en milieu druze sur cette attention communautaire portée au « blotti » et à « l'abrité ». Il est le reflet de la déférence portée au corps féminin et à la source de vie qu'il abrite.

Sur l'avenir de la culture druze

Percevez-vous des transformations liées à une modernité, à une ouverture inéluctable ?

Bien sûr, toute culture se transforme, et aucun collectif ne se développe comme un isolat ! En Israël, la communauté druze s'inscrit, sans se perdre, dans un environnement occidentalisé et capitaliste dont elle intègre toute la modernité matérielle : les maisons ont accès à internet, beaucoup sont équipées de cuisines dernier cri... Or, si la communauté fait lien avec cet environnement sécularisé sans verser dans la crispation, je pense que c'est justement grâce à cette approche radicalement maternelle de la vie. Pour le dire autrement, c'est l'intériorité si puissante du groupe qui rend possible le lien, tolérant et solidaire, avec le non-Druze.

Avez-vous aperçu des signes de révolte ou au moins de résistance, notamment chez les jeunes ? De façon

générale, le caractère strictement endogène de cette société ne peut-il pas être vécu comme suffocant, voire mortifère ?

J'ai l'impression que les Druzes traitent d'abord avec eux-mêmes : la communauté est fascinée par son projet de reproduction endogène. Dans cette société « du plein », la déviance est périphérique, située du côté du non-druze : elle est proche du corps, intrusive et polluante, susceptible de délier à son contact le corps communautaire clos et uni. En ce sens, les Druzes qui se mêlent aux non-Druzes par alliance exogamique font figures de déviants. Aux yeux du groupe, ils se signalent comme des non-Druzes et leur transgression se sanctionne par leur mise à mort sociale : ils sont contraints à partir et à vivre au plus loin des implantations druzes. On les retrouve dans l'extrême sud d'Israël, près d'Eilat. De surcroît, ils ne pourront être enterrés au village. ●

Éléonore Armanet est anthropologue à l'Université catholique de Louvain.

Propos recueillis par Karima Berger, écrivain. Dernier ouvrage paru : *Toi, ma sœur étrangère* (en collaboration avec Christine Ray, éd. du Rocher, 2012).

© ÉLÉONORE ARMANET, LE FERMENT ET LA GRÂCE. UNE ETHNOGRAPHIE DU SACRÉ CHEZ LES DRUZES D'ISRAËL, COLL. « LES ANTHROPOLOGIQUES », PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL, 2011 / UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-LE MIRAIL, 5 ALLÉES ANTONIO MACHADO, 31058 TOULOUSE CEDEX 9



Éléonore Armanet Le ferment et la grâce

Une ethnographie du sacré chez les Druzes d'Israël
Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Les anthropologiques », 2011, 28 €

Voici une enquête qui ressemble à un récit, superbement écrit et bien loin du modèle cartésien du genre, ponctué qu'il est des observations personnelles de l'auteur, extraites de son journal de bord. Dès son arrivée au village d'Al-Buqay'a, Éléonore Armanet est assaillie par la question de son statut : quelle posture adopter pour travailler ? Proximité ? Distance ? Familiarité ? Elle nous fait part de la méthode peu à peu élaborée, finalement résumée par la posture de « participation observante », et nous invite à partager les « ferments » de sa pensée en évolution, en questionnement. Pour notre plus grand bonheur, l'alliance et la complicité tissées au jour le jour

avec les femmes du village nous sont restituées par le récit d'une expérience, ici nommée « co-naissance ». L'anthropologue décide de se laisser peu à peu envelopper par cette communauté matricielle et son attention généreuse. « Sans relation avec les autres, on n'est rien », lui disent les villageoises... Éléonore Armanet entend cette parole au point de se demander elle-même : « Qui suis-je ? » On est troublé par ce renversement des questions, par cet enjeu épistémologique de « qui regarde l'autre ? », « qui analyse l'autre ? ». Un enjeu majeur, à l'heure du métissage des cultures et de leur possible nivellement. Or, cette communauté tient plus que tout à sa différence : Al-Buqay'a revêt parfois l'allure du dernier bastion de résistance contre la grande entreprise de désacralisation du monde. Nous assistons finalement à une véritable métamorphose, à un « voyage en Orient » inversé. Les villageoises transforment le nom d'Éléonore et lui donnent celui de Nûra, Lumière, un nom arabe qui va sceller un pacte secret entre elles et l'étrangère adoptée. D'une grande poésie, l'ouvrage est passionnant à plus d'un titre. Éléonore

Armanet nous fait partager la très belle cosmogonie druze, notamment la proximité entre le pain, l'enfant, le Livre, ferments du collectif qui sont l'objet de toutes les attentions : enveloppés, emmaillottés dans les plis doux de la matrice communautaire. Sur les femmes pèsera le poids de leur protection : ce sont elles qui, symboliquement, détiennent le pouvoir, les clés, le secret... Mais quelle responsabilité en contrepartie ! Éléonore Armanet décrit les membres du groupe comme de « véritables tabernacles du Texte ». Les règles communautaires ne sont pas régies par de seuls « fonctionnaires du sacré », mais bien par les membres eux-mêmes, hommes et femmes confondus, chacun étant porteur et responsable de l'identité druze. La liturgie même semble se dérouler non pas dans un lieu extérieur, mais au sein de la maison, qui devient lieu sacré : la maison faite sanctuaire. De nouvelles clés de lecture des modalités cultuelles nous sont ainsi offertes : le pouvoir n'est pas forcément là où il est le plus visible, notamment sur la place publique, occupée par les hommes. **K. B.**

Qantara

est une publication
de l'Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V
75236 Paris Cedex 05
Tél. : 01 40 51 38 38

Rédaction :
Tél. 01 40 51 38 59
Fax : 01 40 51 34 61
E-mail : qantara@immarabe.org
Internet : <http://www.immarabe.org/magazine-qantara/a-la-lune>

Directeur de la publication : Bruno Levallois
Directeur de la rédaction : Mona Khazindar
Rédacteur en chef : François Zabbal
Rédactrice : Ingrid Perbal

Comité de rédaction : Sylvestre Clancier, Salim Jay, François L'Yvonnnet, Mohamed Métalsi et François Pouillon

Secrétaire de rédaction : Brigitte Nérou
Iconographie : Thierry Rambaud

Ont collaboré à ce numéro :
Namiir Abdel Messeeh, Bahaa Abudaya, Antoine Alhérière, Éléonore Arvonnnet, Meriam Azizi-Zyserman, Karima Berger, Nabil Boutros, Rémi Bague, Laurent Gergerat, Kaoutar Harchi, Anaïs Heluin, Paul Henri, Salim Jay, Anita Kassem, Michiel Leezenberg, François L'Yvonnnet, Gabriel Martínez-Gros, Salim Matar, François Pouillon, Frédéric Rudant, Gergis Shukry, Roselyne Sibille, Alice Sidali, Abdelkarim Sarouch, Michel Tuchscherer et Philippe Vallat.

Développement et publicité :
Brigitte Nérou : 01 40 51 39 87
Abonnements :
Com/Com : 01 40 94 22 22
Vente au numéro :
Safia Ziour et Sarah Rolfo :
01 40 51 39 61
bookshop@immarabe.org
Promotion : Alexandra Bounajem-Hattab :
01 40 51 39 50
Administration et secrétariat :
Kébir Alami : 01 40 51 38 59

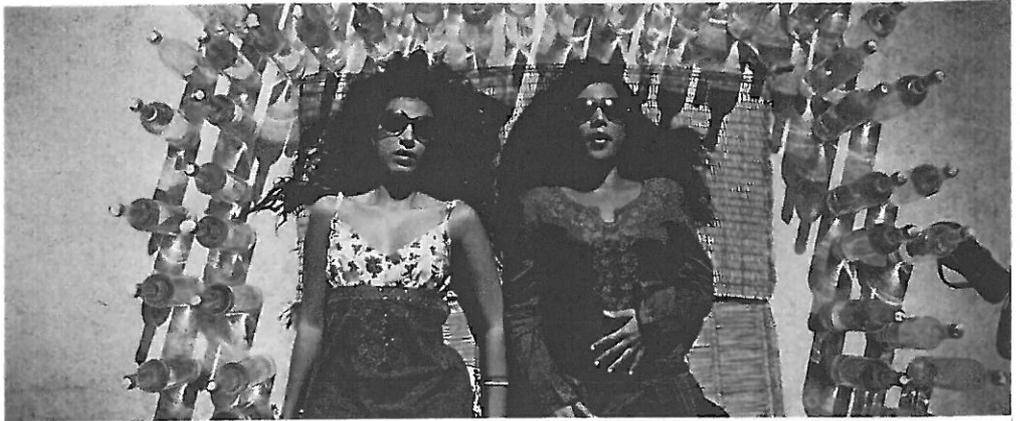
Conception visuelle :
Lawrence Bitterly & Cyril Cohen
Direction artistique :
Olivier Calderon
Maquette : Brigitte Nérou
Photogravure : Les artisans du regard
Impression : Imprimerie Chirat 744, rue de
Sainte-Colombe 42540 Saint-Just-la-Pendue

Diffusion : Presstalis (France et étranger)
Service diffusion kiosque : Boost Media,
Denis Rozès : 06 43 73 16 37
denis.rozes@boostmedia.pro (uniquement
réserve aux marchands de journaux)
Librairies France : Dif Pop

Toute correspondance concernant la rédaction
doit être adressée au rédacteur en chef.
La rédaction n'est pas responsable des textes
ou photos non sollicités et ne les retourne pas.
Les opinions émises dans les articles de ce
magazine n'engagent que la responsabilité de
leurs auteurs.

ISSN : 1148-2648
Commission paritaire : 1013 G 88 477
Dépôt légal : octobre 2012
Imprimé en France

nouvelles d'ailleurs



« L'Amante du Rif », le 6^e film de la réalisatrice marocaine Narjiss Nejjar (2011), projeté dans le cadre du DABA Maroc de Bruxelles. D.A.

> Le Maroc de Gabriel Veyre... à travers le Maroc

L'exposition « Dans l'intimité du Maroc. Photographies de Gabriel Veyre 1901-1936 » est appelée à circuler à travers tout le Royaume chérifien. Né en Isère en 1871, Veyre était opérateur cinématographique pour les frères Lumière quand il fut nommé photographe et cinéaste du sultan Moulay Abd el-Aziz. Il le restera de 1901 à 1907. En 1908, il s'installe à Casablanca, où il développe de nombreuses activités. En 1935, il réalise un reportage photographique à travers le Maroc. L'exposition rassemble une soixantaine d'autochromes des années 1934-35, mais également de nombreux petits films dont l'un des tous premiers en couleur tourné dans le pays. Des œuvres qui rendent compte de la vie quotidienne, de la vie à la cour ou offrent des panoramas précieux des villes à l'époque. Inaugurée à Casablanca, puis successivement montrée à Tanger, El Jadida et Rabat, l'exposition est actuellement installée à Meknès (galerie Bab Mansour) jusqu'au 9 novembre, en attendant Oujda (Galerie d'art, 16 nov.-7 déc.), Marrakech (Riad Denise

Masson, 14 déc.-12 janv. 2013) et enfin Safi (Alliance franco-marocaine, 22 janv.-16 fév.).
www.gabrielveyre.com

> Un documentaire qui fâche l'islam britannique

Un documentaire réalisé par Tom Holland, diffusé le 28 août dernier sur la chaîne britannique Channel 4 a déclenché la colère d'une partie de la communauté musulmane d'Outre-Manche. *Islam, the Untold Story* (« Ce que l'on ne vous a pas dit sur l'islam ») a récolté un million de téléspectateurs... et plus de 1200 plaintes. En cause, selon ses détracteurs, une approche biaisée, qui aurait privilégié une mise en scène « orientaliste » au détriment de la rigueur scientifique. L'Académie d'éducation et de recherche islamique, une organisation vouée au prosélytisme de la religion musulmane (*da'wa*), a condamné des « postulats sans fondement [et une] lecture sélective » de l'islam. En 2001, la chaîne franco-allemande Arte s'était déjà intéressée aux premières heures de l'islam avec *Mahomet. Vers la Prophétie*. Mais le documentaire, coécrit par le philosophe tunisien Youssef Seddik,

avait préalablement reçu l'imprimatur des autorités religieuses...

> Le patrimoine musical libanais a son Centre

Un Centre du patrimoine musical libanais a vu le jour début octobre à Beyrouth, au Centre sportif, culturel et social du collège Notre-Dame de Jamhour. À l'origine de cette initiative, Zeina Saleh Kayali et Joumana Hobeika, respectivement mélomane et auteure du premier ouvrage recensant les compositeurs libanais, et vice-présidente du Centre sportif, culturel et social. De nombreux musiciens, compositeurs ou interprètes, parmi lesquels Gabriel Yared, Walid Hourany, Zad Moultaqa et Karim Haddad, ont fait don de documents personnels et d'archives papier ou audio, dont des pièces rarissimes, désormais consultables par le public.

> La Belgique à l'heure marocaine

Bruxelles et la région wallonne accueillent cet automne, en coopération avec le Maroc, une saison culturelle dédiée à la création artistique marocaine, « Daba Maroc »,

Automne 2012

85

Qantara

Magazine des cultures arabe et méditerranéenne

édito

25 bougies et un nouveau regard

Au sortir du musée rénové de l'Institut du monde arabe, un visiteur qui fréquente la maison depuis ses débuts s'indignait de voir – « encore !... » – des objets d'art turcs et persans. À l'entendre, le message était « brouillé » et le public, à qui on n'a cessé de répéter que l'Iran et la Turquie ne font pas partie du monde arabe, risquait de n'y rien comprendre.

Le problème soulevé par cet ami de l'IMA est récurrent, et il n'a cessé de se poser au sujet à la fois du Musée permanent et des expositions temporaires. De fait, chaque fois qu'un sujet dit patrimonial a été retenu, des objets sélectionnés pour l'illustrer transgressaient les frontières du monde arabe moderne. Comment faire autrement, quand la production locale a été de toujours imprégnée par des courants artistiques traversant les empires qui se sont partagés pendant des siècles les pays arabes et islamiques ?

Délimiter strictement le périmètre « arabe » de l'art et de la culture allait donc à l'encontre des catégories de l'historien de l'art et de l'historien des civilisations pour qui, par exemple, l'art ottoman s'épanouissant à Alep n'était ni turc ni arabe. On le savait déjà il y a trente ans, c'est-à-dire au moment où se construisait l'Institut du monde arabe. Mais en France, les dirigeants politiques et culturels n'auraient jamais songé alors à fonder un Institut du monde islamique. Était-ce dû seulement à ce qu'on appelait à l'époque la « politique arabe de la France », en d'autres termes à une vision volontariste et délibérément contemporaine ?

Dès lors, on peut se demander si la représentation de ce monde arabe et musulman n'a pas profondément changé depuis, puisqu'il est admis désormais de parler de « cultures d'islam » en y incluant des œuvres qui ont peu à voir avec la religion musulmane et de célébrer « culturellement » le ramadan dans des institutions séculières. On serait passé d'une

représentation laïque de la culture orientale définie par son identité nationale à une représentation religieuse profondément déterminée par le 11-Septembre.

Couverture : **New York, 11 septembre 2001.**
L'effondrement de la tour Sud du World Trade Center.

© G49 / GLOBE-ZUMA / MAXPPP



sommaire

actualité

- 4 Nouvelles d'ailleurs
- 5 Sites du trimestre
- 7 Portrait **Jean Louis Burckhardt, explorateur malgré lui**
par Laurent Gorgerat
- 10 Points de vue **Mohamed Morsi court-il deux lièvres à la fois ?**
par Antoine Alhéritière et Anita Kassem

dossier

- 27 **La fin des Andalousies**
par François Zabbal, Gabriel Martinez-Gros, Rémi Brague, Philippe Vallat, Abdelkarim Sorouch et Kaoutar Harchi

ima

- 57 **Infos IMA**

histoire

- 12 **La vivante tradition des hammams de Sanaa** par Michel Tuchscherer

villes

- 59 **Alice dans la ville Bienvenue dans la tribu des danseuses**
par Alice Sidoli
- 60 **Villes en mouvement**

arts

- 16 **Arts plastiques 25 ans de créativité arabe à l'IMA**
- 17 **Arts plastiques L'art arabe superstar ?**
par Bahaa Abudaya (suite p. 19)
- 18 **Brèves art**
par Ingrid Perbal
- 20 **Cinéma La Vierge, les coptes et Namir Abdel Messeeh**
Interview de Namir Abdel Messeeh par Ingrid Perbal
- 21 **Les films du trimestre**
par Ingrid Perbal
- 22 **Danse Les nouveaux territoires de la danse contemporaine**
par Anaïs Heluin
- 24 **Musicales Heurs et malheurs de la Rachidia** par Meriam Azizi-Zyserman
- 26 **Les CD du trimestre**
par Meriam Azizi-Zyserman

voyage

- 61 **Invitation au voyage Entre sable et ciel**
par Roselyne Sibille
- 66 **Carnet de route Le Caire** par Frédéric Rudant

littérature

- 68 **Des idées et des livres Des tragédies et des rêves** par Salim Jay
- 71 **Poésie La meilleure façon d'écrire un poème** par Girgis Shukry
- 72 **Bonnes feuilles Mon pays éphémère**
par Salim Matar, traduit de l'arabe par Paul Henri
- 74 **Des idées et des livres Une saison chez les Druzes** Interview d'Éléonore Armanet par Karima Berger
- 77 **Les livres du trimestre**